

l'abbaye de Sorde

17 novembre 2018

A Sorde, aux portes du Pays d'Orthe, une délégation des Pyrénées Atlantiques et même d'Euskadi est venue grossir nos rangs (21 adhérents) autour de l'équipe efficace et soudée de Sordais et de jacquets qui nous ont accueillis et guidés tout au long de cette journée de commémoration : vingt-ans déjà que l'abbaye est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des chemins de Saint-Jacques -de- Compostelle en France.

Après l'accueil autour de boissons chaudes, Jeanine, l'une des « Ambassadeurs » de Sorde, nous entraîne sous un franc soleil d'automne, sur les coteaux surplombant le village et la vallée du Gave d'Oloron. La dame n'ignore rien de la très longue histoire de sa petite patrie (le site est habité sans discontinuité depuis le paléolithique), histoire perturbée par des conflits (guerres féodales, guerres de religions) et par la Révolution. On peine à imaginer aujourd'hui que Sorde (moins de 700 habitants) ait pu être une riche cité au port marchand actif sur la voie romaine Burdigala(Bordeaux)- Asturica Augusta (Astorga) à l'époque gallo-romaine, une cité dynamisée par la puissante abbaye bénédictine Saint-Jean Baptiste au Moyen-Age, une bastide même au XII^esiècle, avant que les guerres de religions et plus tard la Révolution n'en amorcent l'inéluctable déclin.

Construit dès le X^e siècle sur les ruines d'une vaste villa gallo-romaine, le monastère fut plusieurs fois détruit, plusieurs fois reconstruit, la dernière au XVII^e siècle. Il en reste des bâtiments conventuels couverts et progressivement restaurés. Les espaces à ciel ouvert : cloître, grande terrasse herbue dominée par l'immense façade XVII^e, comme un décor de théâtre, aux ouvertures béantes sur le ciel (magique, ce samedi !), cryptoportique longeant les granges batelières au bord du Gave témoignent de richesses passées. Élément essentiel du monastère, l'église abbatiale, au massif clocher carré, aux tons doux, mêle de façon originale l'ocre pâle du calcaire au rose des briques, donnant à l'ensemble un faux-air de style languedocien. Marie-Geneviève, autre « ambassadeur » de Sorde, connaît son église dans les moindres détails à l'extérieur (chevet roman, avec marques de tâcherons, modillons, portail au tympan difficilement lisible), comme à l'intérieur où l'abside romane aux voûtes en cul-de-four et chapiteaux finement travaillés et aux remarquables mosaïques romanes, tranche avec la haute nef gothique épurée.

Pour clore la journée, Bertrand Saint-Macary a proposé, de façon passionnante, d'accompagner les pèlerins d'autrefois lors du passage de l'eau. Parfois, ils passaient à gué. Souvent, il leur fallait confier leur vie à un passeur peu scrupuleux ; le naufrage n'était pas rare, la noyade possible et le détressement assuré ! Et puis, vinrent les ponts à l'extrémité desquels se trouvaient les hôpitaux : les pèlerins y étaient soignés et tenus à l'écart de la population, afin d'éviter la propagation d'éventuelles épidémies.

Grâce soit rendue à tous ; vous , Sordais , qui nous avez si bien accueillis et fait découvrir votre riche patrimoine ;vous, Mr le conférencier, qui nous avez rappelé combien pouvait être périlleux, jadis, le chemin de l'étoile ; vous, jacquets, qui êtes venus en bravant les barrages . Et toi, Saint-Jacques qui nous a réunis pour une de ces journées précieuses et fraternelles dont on garde longtemps le souvenir ému.

Ultréïa !